



La complainte des mangroves d'Eugène Tavarès : une poésie du terroir casamançais

Daouda DIOUF

Université Assane Seck de Ziguinchor, SÉNÉGAL

ddiouf@univ-zig.sn

Résumé : A l'instar de Léopold Sédar Senghor, Eugène Tavarès inscrit sa poésie sous le sillage de son terroir natal, la Casamance. Les paysages décrits, la faune comme la flore, les rituels culturels dévoilés et les personnages chantés sont, en grande partie, des éléments constitutifs de son univers enfantin où triomphe la joie de vivre dans une harmonie communautaire. Le père se transforme en « griot » du Royaume d'enfance qui fonctionne comme la sève nourricière qui alimente sa poésie. En ce sens, son écriture porte les stigmates de l'amour du terroir, de la femme du terroir et de l'amour des mots de la poésie.

Mots-clés : poésie du terroir, tradition africaine, amour, langage alchimique, subversion du langage-rythme.

Abstract: Following the example of Léopold Sédar Senghor, Eugène Tavarès inscribes his poetry under the wake of his native land, the Casamance. The described landscapes, the fauna and flora, the unveiled cultural rituals and the praised characters are, for the most part, constitutive elements of his childlike universe where triumphs the joy of living in a communal harmony. The poet becomes the "griot" of the childhood kingdom, functioning as the nourishing vigor that feeds his poetry. In this sense, his writing bears the stigmata of love of the land, of the woman of the land and of the love of the words of poetry.

Key words: poetry of the soil, African tradition, love, alchemical language, subversion of language-rhythm.

Introduction

La complainte des mangroves d'Eugène Tavarès fonctionne comme un hymne permanent adressé à son terroir natal, la Casamance. Par le truchement des souvenirs nostalgiques, la parole poétique tavarésienne recrée l'univers édénique de son enfance marquée par la présence des mangroves où chant, musique et danse rythment le quotidien. Le poète du terroir inscrit ainsi l'esthétique négro-africaine dans une idéologie politique et une ontologie purement nègre. Politiquement, il s'agit de donner une fonction nouvelle à l'intellectuel noir qui n'est plus perçu comme le guide de son peuple mais comme sa résonance rythmique. Ontologiquement, il consiste à faire de l'homme un être intégral qui vit en parfaite harmonie avec ses semblables et avec la nature. En ce sens, Tavarès cherche à être en phase avec la tradition africaine dans laquelle l'artiste est dépositaire d'un riche héritage culturel. En possession de la formule mystique qui lui permet de nommer les choses, les êtres et les dieux pour les faire exister, il s'enracine dans la tradition casamançaise où la parole se fait rythme dès que l'homme est ému. L'enracinement dans sa tradition permet de décliner les axes de

son combat culturel qui peut être analysé en trois phases : Amour de son terroir natal, amour de la femme du terroir et amour des mots d'amour et de la poésie. Ainsi, en nous fondant sur la méthode analytique et sur les théories littéraires sur la poésie, cet article travaille à démontrer que Tavarès est un poète du terroir casamançais.

1. Amour du terroir natal

Le poète Tavarès s'appuie sur le paysage natal et particulièrement la flore « les mangroves » comme dans la parataxe qui sert de titre à l'œuvre pour stigmatiser la verte Casamance à laquelle il est viscéralement attaché. Comme son titre l'indique, *La complainte des mangroves* fonctionne comme un hymne permanent adressé au terroir natal qui sert de lieu d'encrage et de motif d'écriture à la poésie tavarésienne. Les mangroves fascinent le poète et l'inspirent. Et par des mots doux à l'oreille « complaintes » et agréables au cœur, le poète du terroir cherche à immortaliser ses instants magiques où la nature offre à l'homme des moments de contemplation splendide et de méditation profonde. Poète de la nature, Eugène Tavarès se délecte de la beauté naturelle et merveilleuse de son paysage enfantin dont il cherche à garder intense la trace. Ainsi, par la formulation d'une prière pieuse, le poète exprime le désir exalté de renaître au Royaume d'enfance, symbole de paix, de joie et de communion entre les vivants et les morts comme dans ce poème intitulé « Hymne à la Casamance » :

- *Ati* pas de perdis sur les mangroves mouvantes,
Soir écarlate que tamise un voile de patchwork,
Emblème éternel de mon peuple
Ati chant des circoncis,
Rythmé par le son suave et incandescent du *bougueur*,
Et les paumes du batteur sur le cuir tendu et chaud.

(...)

Ati complainte de Kora, sifflement de *kontin*
Cris d'hirondelles, gazouillis des oiseaux
Qu'accompagne la brise fuyante du soir
Ati danse du *koumpo*
Qui trace ses sillons invisibles,
Dernières demeures des compagnons
Ati cri du *kankouran* dans la nuit profonde,
Glissement de la vipère à travers les lianes,
Silence assourdissant de l'assemblée des élus.

(...)

Ati, fils d'Essamaye, alliance du Nord et du Sud,
De l'air et du feu, de la terre et de l'eau,
Chante à jamais cet hymne : Ô Casamance... (Tavarès : 2010, pp. 33-34)

Par le truchement des souvenirs nostalgiques, la parole poétique tavarésienne recrée l'univers édénique de son enfance où chant, musique et danse rythment le quotidien. C'est à partir de l'art africain que le poète tente de

manifester son terroir natal car il constitue « *l'un des éléments actuels et constitutifs de cette culture, un de ces traits les plus significatifs* » (Alassane Ndao : 1975, p. 103). Bercé dans son enfance heureuse par les chants des initiés « kontin, koumpo, kankouran », et le rythme « suave et incandescent du bougueur », l'enfant de la Casamance, « l'homme de Koumous », dans la reconquête de son identité, ne saurait se définir en dehors de la lignée des grands griots de l'Afrique, détenteurs de la sagesse africaine comme à travers cette incantation: (2) « Dis-moi Diali, Toi le dépositaire des secrets de toutes les civilisations » (Tavarès, 2010 : pp. 37), (3) « toi le messager imperturbable » (Tavarès, 2010 : pp. 38). Cette invocation du Diali qui fonctionne comme une réincarnation du poète, trouve sa justification dans l'esprit philosophique qui préside à la défense et à l'illustration de la culture du terroir. Sous forme de leitmotiv, il rythme sa production poétique par sa fonction de chantre de l'histoire africaine à l'instar du griot mandingue comme le stipule Djibril Tamsir Niane dans *Soundjata où l'épopée mandingue* : « *Nous sommes les sacs à paroles, nous sommes les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois millénaires. L'art de parler n'a pas de secret pour nous (...) par la parole nous donnons vie aux faits et gestes...* » (Djibril Tamsir Niane : 1960, p. 9)

Par le pouvoir du verbe, il réclame l'authenticité de sa poésie qui cherche à immortaliser les merveilles de la vie. Il s'agit de (4) « chanter toutes ces choses si belles » (Tavarès : 2010, p. 24), à travers (5) « un chant mélodieux et funèbre/Des derniers instants de vie » (Tavarès, 2010: p. 24), comme dans ce passage :

(6) Echos des bougeurs et des kontins, des balafonds et des sabars
qui se meurent petit à petit dans les foyers désertés,
dans la résignation révoltante des faiseurs d'échos.

Echos des bois sacrés et violés, des rivières asséchées et oubliées

Qui ruminent leur malédiction,
dans une agonie sans fin.

(...)

Voici l'écho de la Casamance
l'écho de la terres sacrée
et souillée à jamais

que seul un déluge pourra purifier. (Tavarès, 2010 : pp. 31-32)

La poésie tavarésienne « *marche au pas de l'histoire* » (Makouta Mboukou, 1985 : p. 7). Elle est une poésie de combat, d'affirmation et d'illustration des valeurs culturelles du terroir natal. Son originalité réside dans sa fidélité à la Casamance souffrante et à la puissance de son expression dans un langage où se côtoient modernité et tradition. Tavarès perçoit le langage poétique comme une parole accomplie, douce au cœur et à l'oreille. Les instruments musicaux de percussion (bougueurs, kontins, balafong, sabar) qui rythme sa parole poétique

permet d'inscrire sa poésie dans le sillage de la tradition du terroir et, par-delà, exalte une identité purement africaine. Le poète du terroir refuse la vie rurale qui se meurt sous l'effet de la modernité. Grâce au lexique de la décrépitude et de la dégénérescence figuré par ces adjectifs qualificatifs de la négativité (désertés, violés, asséchés, oubliés, souillés) qui caractérisent ses vers, il laisse entrevoir toute son amertume et sa colère. Il est un souffre-douleur qui travaille à ressusciter les vertus terriennes. Résonance rythmique de son peuple, il s'engage dans la défense et à l'illustration des valeurs culturelles du Royaume d'enfance. A l'instar de Léopold Sédar Senghor qui chante son « Joal » natal, (Senghor, 1990), Tavarès pleure de voir sa Casamance natale devenue une (7) « Terre mutilée et humiliée où la couronne d'épine ne pique plus/ Et où le pénitent de Djibélor avance dans une procession invisible, insensible au message de la Vierge » (Tavarès, 2010 : p. 32). Tavarès voue un amour quasi mystique et charnel à son terroir natal. Il peut donc s'approprier ces paroles de Léopold Sédar Senghor: « *Je ne place pas ce royaume seulement au début de ma vie. Je le place aussi à la fin. En généralisant, je dirai que c'est le but ultime des activités de l'homme que de recréer le royaume d'enfance* » (Senghor, 1981 : p. 46). C'est la raison pour laquelle, en poète engagé, Tavarès refuse de se taire face à la déchéance de la vie dans son terroir natal. Aussi, écrit-il dans un poème célèbre intitulé « Objection » : (8) « « Ecris et tais toi ! »/Me dit un jour un écrivain célèbre » (Tavarès, 2010 : p. 22), Ce à quoi il répond avec véhémence :

(9) Non, Monsieur l'écrivain !
Excuse-moi maître !
Mais je ne me tairai pas,
Ni ici ni ailleurs.
Je piaillerais,
Je meuglerais
Je vocifèrerais
Je rugirais,
Jusqu'à l'extinction de ma voix ;
Je me transformerais alors en ventriloque,
Et je crierais ma douleur. (Tavarès, 2010: p. 22).

En écrivain engagé, le poète exprime ainsi son combat dans la défense et illustration de son terroir casamançais. Et dans cette aventure poétique, tous les modes d'expression verbale seront exploités pour faire résonner au loin les aspirations légitimes de son peuple. Dans l'imaginaire poétique tavarésien, il s'agit de prendre conscience du pouvoir de la parole poétique et d'assumer pleinement les fonctions de poète révolutionnaire. Toutefois, la révolution dont rêve le poète est celle de l'amour qui est « miracle » et « merveille ». Voilà pourquoi le poète du terroir oriente son amour sur la femme.

2. Amour de la femme du terroir

Eugène Tavarès est un poète de l'amour. Une réelle chaleur humaine motive sa poétique dans laquelle, chaque mot, chaque expression et chaque poème est un appel solennel à l'amour. Avec le poète du terroir, le monde est convié à célébrer la femme africaine dans toute sa splendeur, et par-delà, toutes les femmes du monde. La femme inspire le poète et permet à la poésie de fonctionner. Les femmes dans l'univers poétique tavarésien sont multiples et variées. Il s'agit de Venus, Marianne Phoolan Devi, Mathilde Aliine Sitooye etc. Le chantre de l'amour chante la femme mère, la femme épouse, la femme amante, la femme fille. Sous les auspices de l'amour, le poète exalte les merveilles de la chair à l'image de ces vers : (9) « Je me mire dans tes yeux qui s'offrent au monde, /Je me parfume de tes senteurs des quatre saisons/comme un prince vagabond, /Quand plonge dans tes entrailles/Ma trompe éprise et révoltée » (Tavarès, 2010: p. 55).

Cette rhétorique tavarésienne qui exalte les délices de la chair par la sexualité s'inscrit dans la thèse de « *l'amour fusionnel comme idéal de l'amour* ». (Robert Misrahi, p. 163) Dans cette perspective, l'amour constitue une découverte de son être et de son identité. Par l'acte sexuel, le poète Tavarès trouve dans la soumission à la femme adorée son honneur, dans son abandon sa force, et dans les mouvements rythmiques de celle-ci, sa science. L'amour fusionnel est donc une grande école : celle du savoir être, du savoir-faire et du savoir vivre. Ainsi sa concrétisation nécessite d'être célébrée, dans la tradition africaine, par les chants et les danses. Le poète exulte après la découverte de l'intimité de la femme. La jouissance charnelle avec la femme aimée est vécue par le poète comme reconnaissance et acceptation de l'altérité : « Aimer, c'est aussi connaître et comprendre » (Robert Misrahi, p. 163) tel que le confirme Robert Misrahi:

Il n'est pas vrai que l'amour rende « aveugle » ; bien au contraire, c'est par l'amour que l'on entre le plus profondément dans la connaissance de l'autre. Et si la bible dit en hébreu « connaissance » lorsqu'elle évoque une relation sensuelle, c'est parce qu'elle a compris ce phénomène humain qu'est l'amour : il est **ipso facto** connaissance de l'autre aussi dans son intimité que dans sa spécificité personnelle, et cette connaissance amoureuse est en même temps une admiration poétique, comme le montre le Cantique des cantiques. (Souligné par l'auteur).

(Robert Misrahi, p. 172)

Dans la rêverie poétique tavarésienne, l'amour est miracle. Il est le grand unificateur. Par le don de soi, l'aimé s'ouvre à la femme désirée et s'unit à elle. Ainsi commence une nouvelle vie fondée sur la confiance, le désir d'être lié à jamais, de tout partager et de se soutenir mutuellement. Les amoureux trouvent dans leur union, le fondement même de l'existence. Chacun ne vit que pour l'autre et au file de l'autre. Aimer serait alors l'aliénation de sa liberté, de ses désirs et de son bonheur à celui de l'aimé. C'est vivre dans une facilité consciente et désirée. Cette situation d'interdépendance trouve sa justification dans le fait

que l'amour est promesse de joie et plaisir pour les amoureux : d'où l'immense désir de conjuguer leur destin. Ainsi, en voulant conquérir pour toujours et ouvrir les portes du merveilleux aux hommes, l'écriture de Tavarès, dans la tradition des troubadours africains, exprime la volonté de jouir, ici et maintenant, de la vie. Dans cette perspective, la femme, source de bonheur et de plaisir, symbole de fécondité et de prospérité, se révèle dans la langue du poète comme la salvatrice qui répand la joie de vivre. Le poème « Vénus » apporte un éclairage retentissant :

(10) De ta sève je m'abreuve, ô Vénus !
Je chanterai ta douceur dans une danse euphorique
Quand sonnera le glas de l'apocalypse (Tavarès, 2010: p. 56).

La vie à laquelle le poète Tavarès invite sa bien-aimée est prise en charge par un langage qui fait l'apologie de l'amour partagé dans l'éternité. Dans ce contexte, la poésie de l'amour se transmue en un espace intime qui célèbre le bonheur et la joie de vivre. Ainsi, la ferveur d'aimer et d'être aimé, l'exaltation qui est élan de générosité et création, rayonnent dans ce recueil de poèmes *La Complainte des mangroves*. Le sentiment amoureux libère l'imagination du poète qui se plaît à célébrer la femme dans sa beauté, sa pureté, sa douceur et sa tendresse. Le discours de l'amour implique qu'il exprime ses désirs et sa vision du monde à l'aimée. Par le biais d'un lyrisme sensuel, contenu dans un langage hyperbolique, caractérisé par l'esthétique de l'émotion, le poète recouvre toute sa plénitude et compose une ode à la femme du terroir comme dans ce poème intitulé « Mathilde » :

Mathilde
L'une me mit au monde
L'autre m'aima
La troisième me choisit comme père.
Mais de toutes les trois,
Celle que je préfère,
C'est Mathilde. (Tavarès, 2010: p. 57).

La femme est source de transmutation poétique. Elle permet à la poésie de fonctionner. L'amour rend les amants poètes. Tavarès n'est pas l'homme d'une seule femme mais le poète de la femme. L'éloge de la femme « Mathilde », dans ce poème, traduit son amour profond, sa grande admiration et son désir d'immortaliser à jamais Mathilde la symbolique de toutes les femmes : mère, épouse ou amante et fille. Dans ce fragment de texte poétique, la symbolique ne saurait être une illusion, mais une joie gratifiante qui autorise la multiplication du réel. Grâce à ses yeux fertiles, le poète offre à voir la sublimité de la femme à travers ses différents statuts. Dans cet élan, le langage poétique emprunte les voies de sa spiritualité. La femme est idéalisée. Car pour le poète, « *aimer c'est aussi connaître et comprendre* » (Robert Misrahi, p. 11). Tavarès aime intensément, mais son amour n'est pas narcissique. Il est altruiste, désintéressé, mouvement

vers l'autre et unification à l'autre. Il est source d'enthousiasme et d'utopie comme dans le poème « Hannah » :

J'ai pleuré sur le tombeau vide portant ton nom,
 J'ai cherché à travers les rues de Bagdad
 Les traces de ton dernier passage,
 J'ai demandé aux habitants de Babylone de me livrer
 ton dernier secret,
 J'ai supplié ton artiste chéri de me jouer ton morceau
 préféré,
 Mais il a préféré sa cithare à la beauté de tes yeux ;
 J'ai cherché dans les ruines de Bassora un fragment de
 ta chevelure et un bout de tes cheveux scintillants,
 J'ai répandu sur la ville ton parfum ensorcelant
 Pour attirer à moi toutes les Hannah,
 Mais aucune ne te ressemblait.

(...)

J'ai demandé aux Djins de mon pays,
 Mais ils n'ont pas su me dire ;

(...)

Je veillerai jalousement sur le souvenir de notre rencontre,
 en attendant ton retour. (Tavarès, 2010: p. 57).

En réalité, comme le met en lumière l'analyse de Jean Paul Sartre, le désir sexuel est lui-même transcendance. On ne "désire" point une simple évacuation, comme une vache qu'on va traire(...). On désire une personne dans sa chair. Désirer, c'est se jeter dans le monde en danger auprès d'une femme, en danger dans la chair même de cette femme ; c'est vouloir atteindre, à travers la chair, sur la chair, une conscience, cette "absence divine", dont parle Valéry.

(Jean-Paul Sartre, 1967 : p. 63).

Arrivé à ce point d'analyse, l'on peut dire que l'amour ne peut pas se dire. Le poète du terroir n'a que les mots pour dire l'amour et ceux-ci échouent à traduire l'immensité de l'amour. La poésie de Tavarès est amour. Amour de sa race, du royaume d'enfance de l'Afrique, et du reste du monde et de la femme. Avec des mots qui sont « *de purs pétales de chants* » (Senghor, 1990 : p. 153), il entonne l'hymne de la vie pour transcender les différences, les intérêts les plus divergents, les visions les plus radicales, afin que le vécu quotidien soit « *une guirlande de bonheurs mêlés* » (Senghor, 1990 : p.236). Aucun poète moderne n'a réussi ce coup de maître de fécondation des contraires qui aboutirait à cette joie qu'étale ce « *cri même du paradis qui est bonheur* » (Senghor, 1990 : p. 291), si ce n'est le chantre de l'espoir. Avec des mots aussi doux que la fraîcheur des mangroves, Eugène Tavarès chante « *tous les justes, les bons* » (Senghor, 1990 : p. 303), leur rend hommage, cristallise leurs bonnes œuvres et les propose comme modèle à l'humanité. Et parmi ces femmes illustres, on peut citer Aline Sitoyer Jaata, la dame de Kabrousse, mère Thérèse, Mathilde et « *Hanna, l'ange de Bagdad* »

Le poète a l'intime conviction que seules les valeurs de bonté et de l'amour peuvent concourir à asseoir un monde de fraternité, d'union, de communication

et de communion, de paix et de douceur, de partage et de joie, de prière et de tolérance, de dialogue et de compromission. C'est pourquoi ces femmes illustres porteuses de valeurs cardinales viennent à l'appel de leur nom dans les différents poèmes qui leur sont consacrés. Sensibilité émotion, chaleur humaine, compassion, tendresse fraternelle, larmes, désolation, tristesse, fierté et honneur, coulent dans la voix du poète qui chante, magistralement, toutes les femmes du monde. Tavarès fait de son terroir natal le terroir de tous, celui qui se confond avec la page blanche sur laquelle il couche sa plume pour transformer le monde en « une rivière intarissable de liberté/Où barbotent ensemble mille espèces en arc-en-ciel ». (Tavarès, 2010: p. 79). Ce qui conduit le poète à une célébration des mots d'amour et de la poésie.

3. Amour des mots

Dans la rêverie poétique tavarésienne, les « *mots d'amour sont des caresses fécondantes* » (Paul Eluard, 1963 : p. 182). C'est la raison pour laquelle le chantre de l'amour se veut le griot de la femme. Au rythme du bougeur il file « *une chanson douce comme un murmure de colombe* » (Senghor, 1990 : p.175) à sa bien-aimée. Le poète a l'art de séduire la femme. Les mots d'amour exercent une fascination chez la femme. Bien exprimés, les mots d'amour enflamment la passion et ouvrent les cœurs les plus durs. C'est en ce sens qu'il faut comprendre les propos de Paul Eluard exhortant les amoureux à exprimer leurs sentiments quels que soient les obstacles rencontrés dans leur quête de l'âme sœur :

Homme, femme en proie à ce délire qui entoure chaque naissance du souvenir de la seule communion réelle, homme, femme, qui, perpétuellement naissez à l'amour, avouez à haute voix ce que vous ressentez, criez « je t'aime » par-dessous toutes les souffrances qui vous sont infligées, contre toute pudeur, contre toute contrainte, contre toute malédiction, contre le dédain des brutes, contre le blâme des moralistes. Criez-le contre tous les avatars de la vie, contre l'absence, contre la mort. Criez-le même contre un cœur qui ne s'ouvre pas, contre un regard qui s'égaré, contre un sein qui se refuse. Vous ne le regretterez pas, car vous n'avez pas d'autres occasions d'être sincère, tout le bonheur du monde dépend de l'intensité de votre cri qui passera de bouche à bouche, à l'infini. Votre cri vous fera grand et il grandira les autres. Il vient de loin, il ira loin, il ne connaît pas de limites.

(Paul Eluard, 1963 : p. 180)

En tout état de cause, retenons que la femme, par sa beauté magique et mystique envoûte le poète et déclenche son lyrisme sensuel. Dès lors, l'on peut dire que c'est l'étincelle poétique qui éclaire la nuit du poète. Toute tentative de saisie de l'amour est vaine. C'est pourquoi Tavarès se résout à célébrer les mots. L'amour de la femme se superpose à l'amour des mots ; la femme personnifie la poésie. Elle est même le double du poète et lui sert de nourriture. A cet effet, la parole poétique s'inscrit sous le signe de la fascination. Le mot devient l'objet de la flamme du poète : Tel un « opéra fabuleux », les mots d'amour enchantent le

poète, le font naître et le libèrent des règles contraignantes de la poésie classique. Les mots révèlent dans toute leur splendeur l'univers du poète qui est illimité.

« *Le plaisir du texte* » (Roland Barthes, 1973), perceptible à travers les mots d'amour qui prolifèrent des sensations d'ivresse, autorise une figuration de l'érotisme verbal parce que la poésie est parole plaisante, elle est musique. Toute la poésie de Tavarès n'est que musique poétique, hymne permanent à la femme adorée, glorification des beautés naturelles. Les mots d'amour sont des caresses fécondantes, ils perpétuent l'espérance, donnent confiance dans la durée, consolent et réconfortent les hommes. C'est pourquoi le chantre de la femme se plaît à dire l'amour parce que « l'homme reçoit et survit par l'amour. Son cœur et son visage vieillissent, mais l'image des baisers échangés se reproduit toujours semblable, exaltée, exaltante, laissant ouvertes toutes grandes, les portes de l'avenir, les assurances de l'éternité ». (Paul Eluard, 1963 : p. 181) Dans sa rêverie poétique, il gratifie le lecteur de ces mots d'amour qui garantissent l'authenticité :

Vénus de mes amours impossibles, O Vénus !
 Fantômes de mes songes de minuit,
 Révélatrice impertinente
 De mes envies décadentes,
 Quand murmure, sous les draps bariolés,
 Le souffle vivifiant de ton cœur enchaîné (Tavarès, 2010: p. 55).

Comme on le remarque, la mise en texte de l'amour séduit, irrésistiblement, aussi bien le poète que le lecteur qui se contentent d'une délectation intérieure. La beauté du texte est reflétée par l'emploi des mots de tous les jours, mais nettoyés, lavés, purifiés et qui conservent en eux des sensations exquis. Ces sensations exquis transparaissent à travers les images sensuelles, le rythme et l'harmonie des sons et des corps qui traduisent la douceur, la tendresse, le plaisir intense des échanges amoureux. Toutefois, au-delà de la femme, Tavarès célèbre les mots d'amour et la poésie. Sa véritable passion, c'est l'écriture, le poème. Le verset tavarésien est empreint de désir. Parole dynamique à la quête de la femme et du bonheur, elle donne à voir l'intérêt et l'importance accordés à l'amour. La femme est l'interlocutrice idéale, le principe de vie qui fait fonctionner la poésie. Comme le met en exergue Gaston Bachelard, « *l'amour est le contact de deux poésies, la fusion de deux rêveries (...). Pour dire en amour, il faut écrire. On n'écrit jamais trop* » (Gaston Bachelard, 2008 : p. 7). L'écriture tavarésienne est hymne à la poésie, aux mots d'amour.

Conclusion

Que conclure sinon que « *La poésie ne doit pas périr. Car alors, où serait l'espoir du monde ?* » (Senghor, 1990 : p. 168.) Le véritable terroir de Tavarès c'est la poésie. Et dans cet univers, il immortalise son Royaume d'enfance à travers les mangroves et les bolongs. Toutefois, c'est la femme qui lui sert de modèle et de référence dans sa quête de plénitude puisqu'elle lui permet d'effacer toutes les

laideurs de ce monde et de répandre la joie de vivre. Et par-delà la femme, c'est sa passion pour la poésie que Tavarès exalte à travers des mots doux et agréables à l'oreille, purs et parfaits. La poésie du terroir devient alors cet hymne à la fraternité universelle.

Bibliographie

- BACHELARD, Gaston. (2008). *La Poétique de la rêverie*. Paris : PUF, 6^{ème} édition.
- BARTHES, Roland. (1973). *Le Plaisir du texte*. Paris : Seuil.
- ELUARD, Paul Eluard. (1963). *Le poète et son ombre*. Paris : Seghers.
- MAKOUTA-MBOUKOU, Jean-Pierre. (1985). *Les Grands traits de la poésie négro-africaine. Histoire – Poétiques – Significations*. Abidjan : NEA.
- MISRAHI, Robert. (1999). *Qui est l'autre ?* Paris : Armand Colin.
- NDAO, Alassane. (1975). « La conscience esthétique négro-africaine ». In : *Art nègre et civilisation de l'universel*. Dakar-Abidjan.
- NIANE, Djibril Tamsir. (1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Paris : Présence africaine.
- SARTRE, Jean-Paul. (1967). *Critiques littéraires (situation I)* Paris : Gallimard.
- SENGHOR, Léopold Sédar. (1990). *Ceuvre poétique*. Paris : Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar. (1980). *La poésie de l'action. Conversations avec Mohamed Aziza*. Paris : Stock.
- TAVARES, Eugène. (2010). *La Complainte des mangroves*. Paris : L'Harmattan.